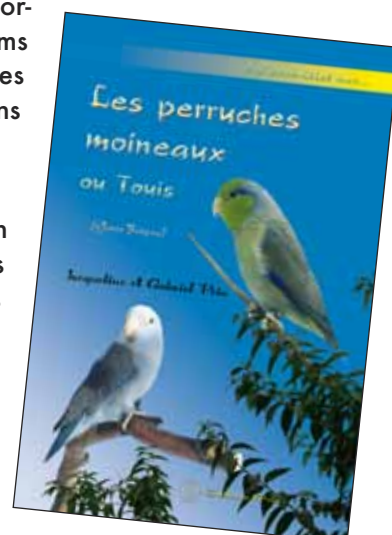


Les psittacidés d'Amérique Centrale et du Sud

Après une mode sur les inséparables et les perruches australiennes avec leur cohorte de mutations, les perruches et perroquets américains offrent d'autres challenges et opportunités pour tout éleveur. Jadis importés en grand nombre et pas toujours appréciés par les amateurs, ces bijoux sont maintenant de plus en plus réclamés. Pour montrer la richesse et la diversité de ces espèces, nous avons choisi de les étudier dans quelques livres très spécialisés sur un genre ou sur un groupe d'oiseaux étroitement liés. Chaque ouvrage correspond uniquement à ces espèces et n'est pas un livre généraliste avec des redites. Nous abordons les spécificités de chaque genre ou groupe. Nous avons mentionné les noms actuels car de nombreux changements de noms de genre ont eu lieu ces dernières années. Mais ceci est normal vu la meilleure connaissance de chaque espèce et dans plusieurs cas de leur ADN.

Le premier livre de la série est consacré aux **perruches moineaux ou touis** (parution fin 2008). Ces oiseaux sont particulièrement intéressants pour ceux qui n'ont pas beaucoup de place. A part la perruche céleste très populaire avec ses nombreuses mutations, d'ailleurs décrites et photographiées dans notre livre, il en existe d'autres plus ou moins rares en captivité et donc d'un grand intérêt pour l'aviculture. Il est impératif de bien identifier chaque espèce pour éviter les hybridations. Il est vrai que des femelles de plusieurs espèces se ressemblent énormément, mais tous les mâles ont des signes distinctifs.



Le second livre concerne **les conures du genre Pyrrhura**, soit 23, 29 ou 32 espèces ainsi qu'un certain nombre de sous-espèces (parution fin 2009). Cette disparité concernant le nombre d'espèces provient des désaccords entre ornithologues et différentes organisations. Un des acteurs principal des changements est le comité de la classification sud américain (South American Classification Committee ou SACC). Mais les différentes propositions de changement sont loin de faire l'unanimité. Pour compliquer le tout, les noms communs français débutent par « conure », comme d'autres genres comme *Aratinga*, *Nandayus*, *Myiopsitta*... et peuvent prêter à confusion, surtout quand ils sont suivis par une coloration d'une partie du corps. Les Pyrrhura forment un groupe d'espèces facilement identifiable. Elles sont colorées, d'un tempérament curieux et affectueux.

Elles sont faciles d'entretien et se reproduisent facilement si elles sont détenues dans de bonnes conditions. Quelques espèces possèdent plusieurs mutations décrites et photographiées dans cet ouvrage. Les petits désavantages sont un manque de dimorphisme sexuel et le fait qu'elles aiment bien crier un peu, mais rien à voir avec certaines conures qui crient toute la journée.

Les aras.

Pendant très longtemps, les aras ont été classés en seulement trois genres. Les genres *Anodorhynchus* et *Cyanopsitta* comprenaient les aras bleus et le genre *Ara* regroupait toutes les autres espèces. En étudiant la morphologie, le comportement et la voix, le genre *Ara* a été divisé en 4 genres. Nous trouvons maintenant deux genres monotypiques, *Orthopsittaca* et *Diopsittaca*, le genre *Propyrrhura* avec 3 espèces et les espèces restantes dans le genre *Ara*. Ce qui distingue nettement les aras des autres psittacidés, ce sont les lores nus.

A côté des noms des espèces sauvages, nous trouvons maintenant d'autres noms de aras qui sont donnés à des hybrides réalisés en captivité, comme par exemple Catalina (ara rouge x ara bleu) ou harlequin (ara chloroptère x ara bleu).



Les premiers hybrides ont été obtenus involontairement, parce que deux oiseaux d'espèces différentes étaient logés ensemble, ensuite, ces accouplements contre nature ont été réalisés pour obtenir de nouvelles couleurs.

Nous avons divisé les 17 espèces de aras en deux volumes (parution mai 2010), un consacré uniquement aux espèces du genre *Ara* et un autre avec les autres espèces. Dans ce dernier ouvrage, nous avons additionné le genre *Rynchopsitta* qui apparaît proche des aras.

Les Pionus

Le genre *Pionus* est constitué de 7 ou 8 espèces vivant en Amérique centrale et du sud. Leur habitat couvre les forêts de haute altitude aux forêts tropicales pluvieuses de basse altitude. Ce sont des oiseaux de taille moyenne et légèrement trapus. Ils se distinguent des autres genres qui leur sont proches par certaines caractéristiques physiques comme de grands yeux entourés d'un cercle oculaire nu, une queue courte de forme presque carrée, une couleur rouge sur les couvertures du dessous de la queue et les jeunes différent des adultes dans leur coloration du plumage. Comme autres caractéristiques, ils n'ont pas de dimorphisme sexuel, c'est-à-dire que la coloration du plumage est identique chez le mâle et chez la femelle, ont une proéminente encoche dans la mandibule supérieure et une cire nue bien visible.

Par le passé, quand les pionus étaient des oiseaux sauvages capturés, ils amenaient avec eux leurs maladies potentielles. Ajouter au stress des captures, voyages et une nouvelle alimentation pas toujours adaptée, le taux de mortalité était élevé. Aujourd'hui, ce sont des oiseaux issus d'élevage captif, ayant une très bonne santé et qui sont très robustes. Ils se sont adaptés à la captivité et à l'alimentation fournie par les éleveurs.



Les 14 espèces de caïques

Officiellement, il existe aujourd'hui deux espèces appartenant au genre *Pionites*, le caïque maïpouri ou à tête noire présent sur la partie nord de la rivière Amazone et le caïque à ventre blanc présent dans la partie sud de la rivière Amazone. Mais de plus en plus d'auteurs et d'ornithologues pensent qu'en réalité, il ne devrait y avoir qu'une seule espèce avec plusieurs sous-espèces. Car les différences sont uniquement dans les couleurs du plumage. Il n'y aurait qu'une espèce de caïque avec 5 variations principales du plumage – « mutations de couleurs » - : 2 races de caïques à tête noire et 3 races de caïques à ventre blanc. Ils ne seraient que des *melanocephalus*.

En captivité, nous ne connaissons presque uniquement que les deux espèces de caïques appartenant au genre *Pionites*. Mais en fait, il existe beaucoup plus d'espèces sous ce nom générique, appartenant à d'autres genres dont les noms actuels sont les suivants :



- caïque mitré : *Pionopsitta pileata*
- caïque vautourin : *Pyrilia vulturina*
- caïque à capuchon : *Pyrilia haematotis*
- caïque à joues roses : *Pyrilia pulchra*
- caïque de Barraband : *Pyrilia barrabandi*
- caïque de Bonaparte : *Pyrilia pyrilia*
- caïque à tête noire : *Pyrilia caica*
- caïque chauve : *Pyrilia aurantiocephala*
- caïque à ailes noires : *Hapalopsittaca melanotis*
- caïque à face rouge : *Hapalopsittaca amazonina*
- caïque de Fuertes : *Hapalopsittaca fuertesi*
- caïque de Salvin : *Hapalopsittaca pyrrhops*
- caïque à queue courte : *Graydidascalus brachyurus*

Bien que l'essentiel de ce livre soit consacré aux deux espèces du genre *Pionites*, tous les autres caïques sont abordés avec soit des photos essentiellement prises à l'état sauvage, soit des dessins.

Loris et loriquets

Devant le nombre important d'espèces (54 espèces classées en 12 genres), nous avons choisi de toutes les aborder avec photos, ou dessins pour quelques espèces non disponible en captivité.

Tome 1 : petites espèces (parution fin 2009).

Tome 2 : grandes espèces (parution fin 2009).

Les loris et loriquets appartiennent à la sous famille Loriinae. La différence entre les deux termes est aléatoire et varie selon la langue française et anglaise. Le terme « loriquet » correspond plutôt à des espèces ayant une longue queue, tandis que le terme « lori » est appliqué pour les espèces ayant une queue courte et arrondie. Ce sont des oiseaux de taille moyenne à petite. Ils sont originaires de beaucoup d'îles tropicales dans le sud de l'océan pacifique, dont l'Indonésie, la Nouvelle-Guinée et la Polynésie. Contrairement à ce que certains pensent, l'Australie n'abrite seulement que quelques espèces.

Les loris et loriquets sont des oiseaux très colorés, possédant des couleurs vives et chaudes, mais souvent bruyants.

Ce qui distingue le plus les loridés des autres psittacidés, c'est la structure particulière de leur langue qui est parfaitement adaptée à leur mode alimentaire, le pollen des fleurs. Son extrémité est composée de papilles qui se dressent quand la langue est pleinement sortie, ressemblant à une brosse. La structure du bec est aussi particulière, essentiellement la mandibule supérieure, qui est beaucoup plus étroite et plus pointue que les autres psittacidés. Suite à leur nourriture molle, ne nécessitant pas de broyage particulier, le gésier est très peu développé.



Les kakarikis

Menacées d'extinction dans leur milieu naturel et indisponibles en captivité avant les années 1970, les perruches de Nouvelle-Zélande, plus connues sous le nom générique de kakarikis, ont réussi un prodige : être une des espèces les plus populaires et les plus prolifiques en captivité en seulement quelques années.

Les kakarikis à front rouge comprennent maintenant 3 espèces et 3 sous-espèces, ceux à front jaune sont maintenant classés en 3 espèces, et il existe aussi une espèce dont le front n'est pas coloré.

Retrouvez tous ces titres dans la page « Livres »

www.editions-prin.fr